



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

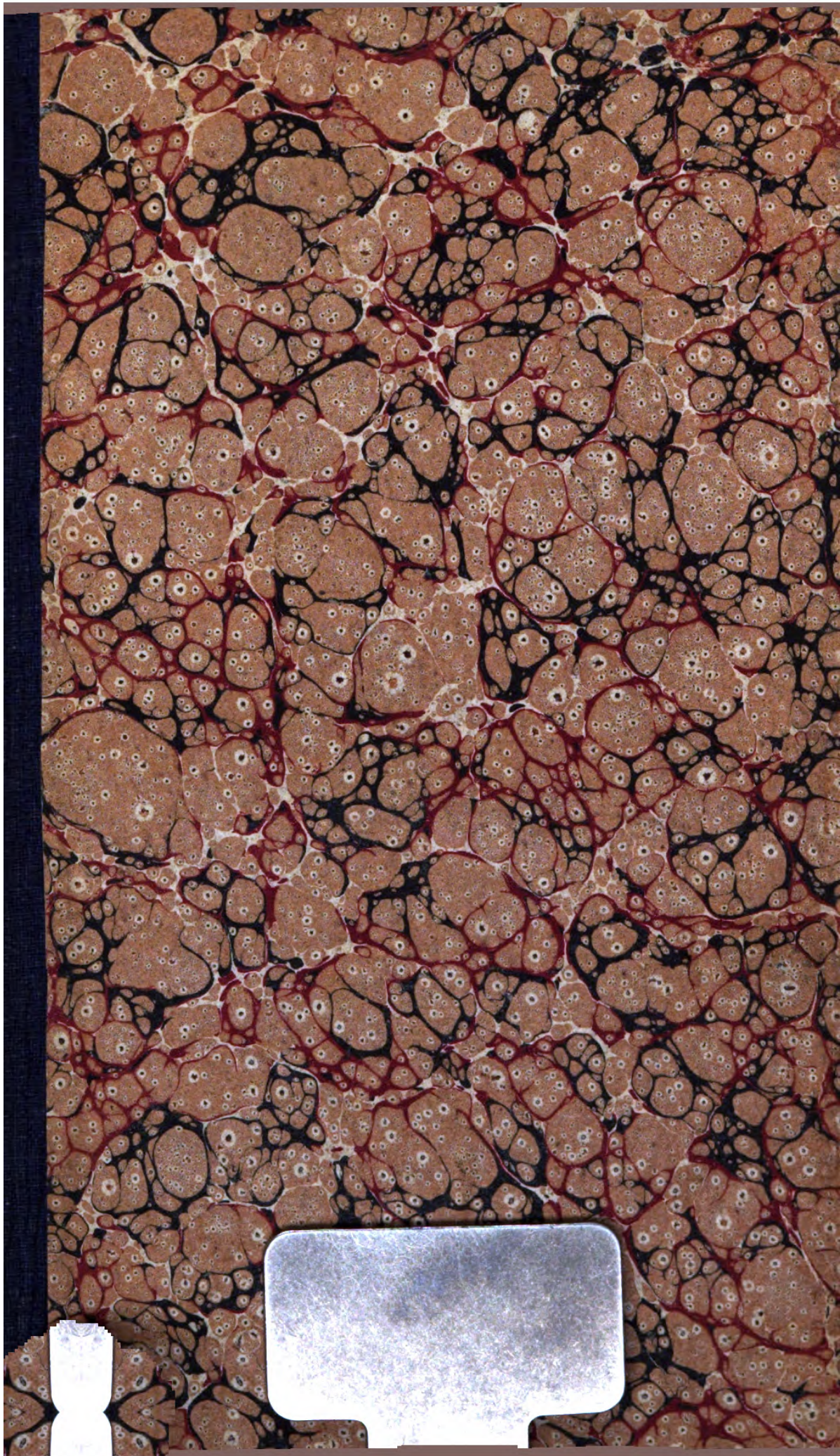
For more information see:

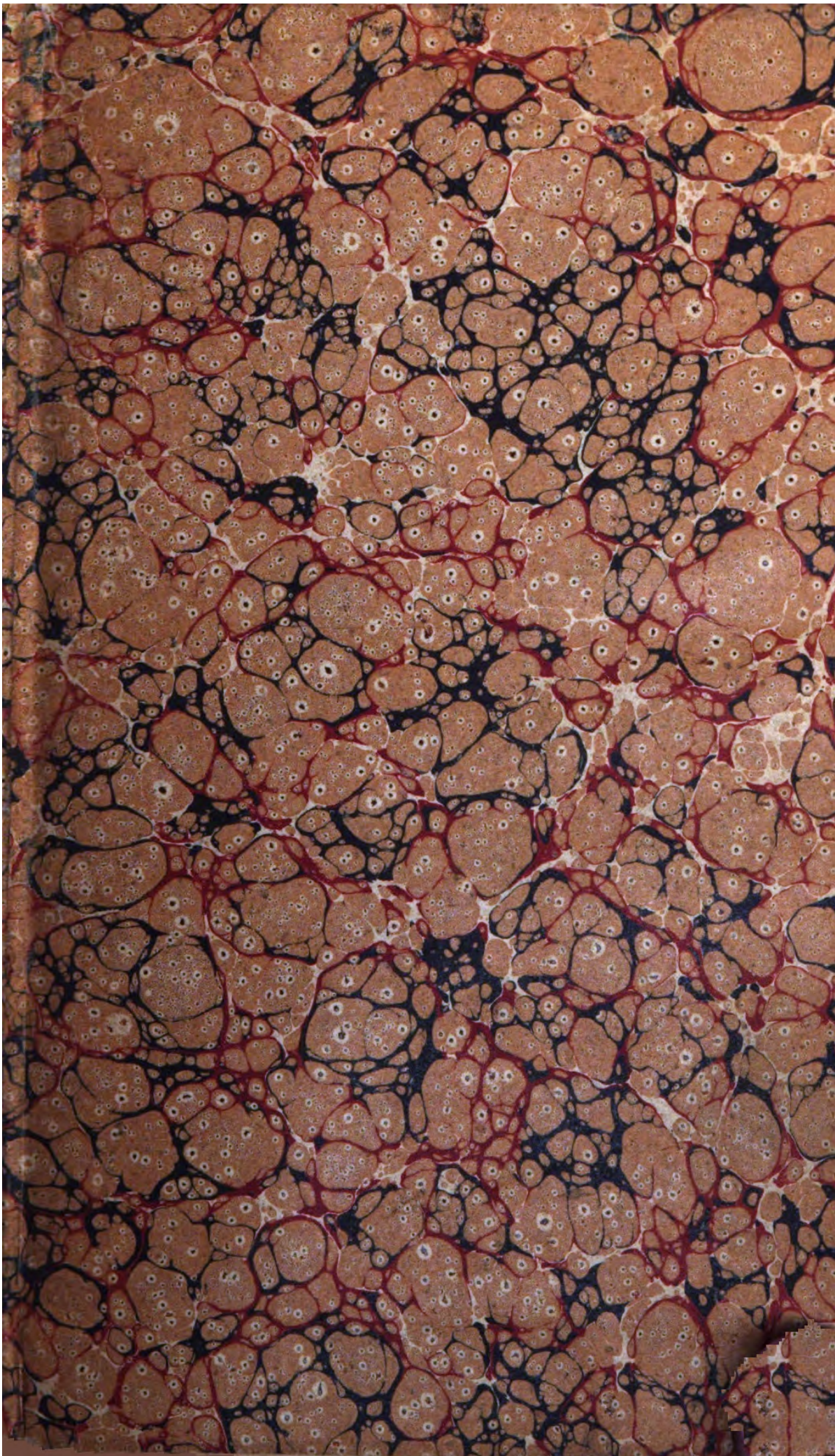
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.







5-

$\frac{1}{2} \frac{1}{2}$

8

27525 f. $\frac{764}{1789}$

LE PETIT
ALMANACH

D E N O S

GRANDES FEMMES,

A C C O M P A G N É

DE QUELQUES PRÉDICTIONS

Pour l'année 1789.

Notum quid fœmina possit.

Virg. *Æneid.*



A L O N D R E S.

PRÉFACE.

DES hommes vraiment charitables, & dont la vue perçante & microscopique découvre le génie le plus imperceptible, nous ont fait apercevoir, l'année dernière, dans la littérature, de petits animalcules, dont les cris aigus avoient bien quelquefois écorché nos oreilles, mais qui, semblables au ciron, se déroboient aux yeux les plus clairvoyans. Graces à ces *Linnés* de notre littérature, nous avons

iv P R É F A C E.

reconnu qu'il en est des lettres comme de la nature, qui se plaît à cacher ses plus grandes merveilles dans *l'infiniment petit*.

Que d'objets nouveaux ont alors frappé tous les regards ! Que de Phénix éclos sous la plume de ces Auteurs bienfaisans ! Que de génies, étonnés eux-mêmes de se voir produits au grand jour, ont également surpris, & l'œil contemplatif du Philosophe qui se pique de tout connoître, & celui de l'ignorant de bonne foi, qui compte pour rien le peu qu'il connoît ! Qui ne s'écria

P R É F A C E. V

pas alors avec Boileau :

Oh ! que d'écrits obscurs , de livres ignorés
Furent en ce grand jour de la poudre tirés !
Vous en fûtes tirés , Planchet & la Platière ;
Et toi , rebut du peuple , inconnu la Buf-
fière , &c. &c. &c. &c. &c.

Cependant , malgré les jus-
tes éloges que l'on a donnés
aux Auteurs *du Petit Alma-
nach de nos Grands Hommes* ,
tout en admirant leurs grandes
découvertes , on a senti qu'il
y restoit encore quelque chose
à désirer ; on a senti que leur
esprit , borné comme celui
des autres mortels , rebuté
d'ailleurs de tant de fatigues ,
n'avoit pu pénétrer jusqu'aux

vj P R É F A C E.

endroits les plus profonds des *régions de l'inconnu* , où , selon toutes les apparences , on devoit trouver quelque chose de plus curieux encore.

Nous avons long - temps examiné quelles pouvoient être ces découvertes qui restoient à faire ; & à force de réfléchir sur cette matière importante , un rayon de lumière est venu tout à coup nous éclairer. Nous avons remarqué que nos observateurs de l'an passé n'avoient annoncé que des phénomènes d'une seule espèce ; savoir ,

P R É F A C E. vij

de l'espèce masculine. Aussitôt notre étonnement a cessé. Nous nous sommes promis une nouvelle conquête, plus glorieuse peut-être, mais certainement plus difficile. En nous repliant sur les siècles passés, nous avons vu briller, du temps d'Homère, les Sapho, les Aspasia, & autres. Le siècle de Louis XIV nous a offert les mêmes prodiges. Les Sévigné, les Deshoulière, les Scudéri se sont fait presque un aussi grand nom que les Corneille & les Racine. Le nôtre n'enfantoit-il plus de ces ames

viiij P R É F A C E.

divines ? avoit-il perdu l'énergie nécessaire à faire éclore de semblables merveilles ? Nous ne le pouvions croire , & notre vanité se refusoit à cette pensée humiliante. Persuadés qu'il étoit de la dernière importance d'approfondir cette singularité , nous en avons formé le hardi projet. Travaux , fatigues , rien ne nous a rebutés ; toutes les difficultés ont disparu : nous n'avons vu que la gloire attachée au succès de cette entreprise. Bientôt , à notre grande satisfaction , nous avons reconnu que le siècle

P E É F A C E. ix

où nous sommes ne devoit rien de ce côté à ceux qui l'ont précédé ; que les mêmes prodiges existoient encore ; mais que s'ils se déroboient aux yeux, c'étoit par un excès de modestie , bien digne de l'estime & de l'admiration de tous les gens de bien. Lever le voile qui couvroit leur existence , la rendre publique & avérée , leur procurer la gloire qu'ils méritoient , c'est ce que nous avons tâché de faire , c'est ce que nous nous flattons d'avoir fait.

Transportés de joie à la vue de nos nombreuses &

X P R É F A C E.

brillantes découvertes , nous méditons déjà un gros volume , dans lequel nous devions proposer le plus beau projet qui , selon nous , fût jamais entré dans la tête de l'homme : nous voulions qu'on dressât quarante fauteuils de plus à l'Académie françoise , où viendroient s'asseoir quarante femmes d'un mérite reconnu. Quel plus beau spectacle , nous disions-nous , que de voir l'illustre du *Bois-cage* siéger à côté de l'immortel la *Harpe* ; la comique *Saint-Léger* , à côté du tragique le *Mierre* ; & la pro-

P R É F A C E. - xj

fonde *Kéralio* , près du célèbre , du fameux *Suard* ! Le Chantre de *Colomb* rechaufferoit l'auteur du froid *Menzicoff* ; l'auteur des *Deux Sœurs* donneroit l'essor à *Térée* ; l'historiographe d'*Elisabeth* communiqueroit son talent à l'historiographe de France ; & la tendre émule de *Théocrite* , l'aimable *Verdier* partageroit les chalumeaux de ce grand Poëte avec l'élégant traducteur de ses *Idilles*. Quel agréable mélange ! quatre-vingts beaux esprits mâles & femelles dans un coin du Louvre !

A vj

Telles étoient les raisons dont nous nous préparions à appuyer notre projet , lorsqu'un amateur de la haute littérature est venu tout renverser. « Mes amis , s'est-il » écrié , vous avez des idées » fantastiques ; gardez-vous de » les rendre publiques , on » vous traiteroit de gens à » paradoxes & de visionnaires. » Jamais nos Dames ne feront » reçues à l'Académie , parce » que les Grâces , aussi bien » que les Muses , y feroient » aujourd'hui déplacées. D'a- » bord les Amours , qui ne » peuvent se détacher d'elles ,

P R É F A C E. xiiij.

» & dont fur-tout elles ne
» peuvent vivre séparées, bri-
» gueroient, & obtiendroient
» infailliblement les fauteuils.
» Les fauteuils, une fois oc-
» cupés par les Amours, ne
» tarderoient guère à se tranf-
» former en canapés; & les
» pauvres maris compteroient
» désormais les naufrages de
» la vertu de leurs savantes
» moitiés par les féances aca-
» démiques, qui, devenant
» de jour en jour plus fré-
» quentes, rendroient en peu
» de temps le calcul impossi-
» ble. Peut-être que ces gé-
» néreuses Dames, lorsqu'elles

xiv P R É F A C E.

» seroient lassés de frauder les
» droits de l'hymen , feroient
» tourner les séances au profit
» de leurs époux , en leur
» prodiguant un titre plus
» harmonieux que celui donné
» en pareil cas par le vulgaire.
» Mais ces Messieurs feront
» très-bien de s'en tenir à leur
» premier nom, de peur qu'une
» nouvelle dénomination, que
» l'on fauroit être le résultat
» de pareilles assemblées, en
» disant moins, ne fasse en-
» tendre davantage ». Ce dis-
cours inattendu nous a fait
rentrer dans les bornes de
notre Almanach, & nous ne

P R É F A C E. XV

nous sommes plus occupés depuis qu'à y mettre la dernière main. Mais quoique nous n'ayons épargné ni soins ni travaux , la vérité néanmoins nous arrache ici un aveu bien pénible pour des auteurs, & bien capable de démonter notre orgueil , si nous en avons. Le lecteur apercevra facilement la différence qui règne entre l'Almanach des Grands Hommes & celui que nous lui présentons. Hélas ! nous ne sommes pas à nous en apercevoir ! Combien de fois avons-nous été tentés de jeter notre Ouvrage au feu ,

xvj P R É F A C E.

après avoir lu celui de nos
Confrères ? Nous l'aurions fait
certainement, si nous n'avions
pas réfléchi que nous travail-
lions pour un sexe sensible &
indulgent, qui ne manquera
pas de reconnoître nos peines,
& de nous passer quelques
défauts en faveur des bonnes
intentions qui nous ont guidés,
en élevant ce monument à
leur gloire.





LE PETIT
ALMANACH
DE NOS
GRANDES FEMMES.

A.

AUGIS DE MONTOIRE. (Mlle.)
Après avoir préludé quelque temps
à ses triomphes par divers essais ;
après avoir monté successivement
sa lyre sur le ton sublime & tendre,
simple & enjoué, & toujours avec

succès; insatiable de gloire, elle a convoité un nouveau laurier, & s'est élancée, avec une audace intrépide, dans la vaste carrière de l'Enigme, où elle marche à pas de géant. Le croira-t-on cependant? Ses envieux l'ont défiée de s'élever jusqu'à la hauteur de la Charade, & cela, pourquoi? parce qu'elle n'avoit pas encore tenté ce genre difficile. Il faut l'avouer, la passion est bien aveugle & ne raisonne guère. Quoi! un talent marqué pour un certain genre en exclut-il nécessairement un autre! Le cygne de Mantoue, après avoir essayé sur le flageolet des airs champêtres, n'a-t-il pas embouché la trompette héroïque avec plus de succès encore? Si donc l'oracle du Mercure se tait depuis quelque

temps, que les ennemis se gardent bien de prendre son silence pour un aveu de sa foiblesse. Nous voulons bien les avertir que Mademoiselle *Augis* prépare, dans le secret, les foudres qui les vont terrasser, & qu'elle met la dernière main à une Charade, à laquelle elle travaille, dans cette intention, depuis long-temps.

AURORE, (Mlle.) de l'Académie royale de Musique. Cette Nymphe opératrice a plus d'un talent, & l'on peut dire même que ce n'est pas sur la scène qu'elle joue le mieux son rôle. Elle excelle, par exemple, dans la poésie fugitive. Il y a quatre ou cinq ans qu'elle lâcha une *Élégie* sur la perte d'un Amant, qui probablement n'aura pas manqué de ramener le

volage , puisque nous , qui n'y étions pour rien , avons larmoyé de toutes nos forces en la lisant. Voyez encore son Epître à M. Charles , dans laquelle Mademoiselle le félicite , en vers bien sonores , d'avoir rendu une visite à *Aurore* , sa patronne & sa rivale.

B.

BEAUHARNAIS (Mde. la Comtesse de) manie aussi la plume avec beaucoup d'aisance. Parmi les pièces infinies dont elle a enrichi le Théâtre françois , on doit sur-tout distinguer la *Fausse Inconstance* , drame qui a été applaudie avec fureur. On nous a rapporté à ce sujet un petit dialogue entre le *Cousin Jacques* & M. l'abbé *Aubert* , que nous ne consignons ici que

pour faire voir combien l'envie s'attache au mérite. Le jour de la première représentation, le *Cousin*, se trouvant à côté de M. l'abbé Aubert, lui demanda des renseignements sur la pièce. *C'est*, dit celui-ci, *une pièce en cinq actes & en prose de madame de Beauharnais, revue & corrigée par M. le Chevalier de Cubières.* — *Est ce la pièce ou l'auteur qui a été revue & corrigée ?* reprit le *Cousin*. Voilà, sans contredit, une des *cousinades* les plus fortes & les plus insupportables qu'on puisse dire. Heureusement pour madame la Comtesse, que l'auteur est un lunatique que personne n'écoute.

Outre les ouvrages mentionnés ci-dessus, Madame a mis au jour un petit livre intitulé les *Amans d'autre fois*. On en a fait quinze

éditions coup sur coup, & c'est, au jugement des connoisseurs, le *nec plus ultra* du génie féminin. Si l'on veut consulter les journaux, on verra que madame de Beauharnais n'est pas moins étonnante en poésie qu'en prose, quoique M. le Brun ait dit :

. . . . Elle n'a que deux petits travers ;
Elle fait son visage , & ne fait pas ses vers.

BEAUMARETS, (Mde. de) auteur de plusieurs Épîtres en vers, dans lesquelles on retrouve l'élégance de Gresset & les grâces de Voltaire. Nous croyons que son chef-d'œuvre est une Épître à M. Bardin l'aîné, à Sens, pour l'engager à ne pas oublier ses amis & ses amies. On lui donne les épithètes charmantes d'*Apostat du Pinde* & de *transfuge de la capitale*.

Ceci nous a fait naître une réflexion. Que M. *Bardin l'aîné*, à Sens, mérite tous les noms dont on le gratifie; c'est sans doute un malheur que le public sent vivement : mais combien ne seroit-il pas affligé si la province venoit à lui enlever l'auteur de cette *Epître galante* !

BEAUNOIR (Mde. de) travaille sans relâche pour nos théâtres. On se rappelle encore aujourd'hui les brillans succès de *Fanfan & Colas*. Il nous semble cependant que ce n'est pas cette pièce qui a le mieux constaté le mérite de madame de Beaunoir, puisque M. l'abbé Aubert en avoit déjà fait au moins les trois quarts & demi. Ce seroit plutôt, selon nous, la *Suite de Fanfan & Colas*, ou bien *Jérôme Pointu*, le

chef-d'œuvre des Variétés. On ne sauroit concevoir comment une femme seule a pu souffler à un vieux Procureur tant de jolies choses pour rire. L'envie s'est aussi déchaînée contre madame de Beaunoir. On a prétendu, on prétend même encore que le mari dicte, lorsque Madame écrit. Ceci n'est qu'un conte, auquel les personnes sensées n'ajouteront jamais foi. Il est vrai que M. de Beaunoir est auteur aussi ; mais comment se persuader qu'il ait été assez mal-adroit, ou, si l'on veut, assez complaisant pour ne se réserver que les *Amis du jour*, pièce qu'on n'oseroit comparer à celles de madame son épouse, & qui n'a fait que paroître au théâtre ?

BECCARY

BECCARY (Mde.) doit être comptée au nombre de ces auteurs bienfaisans , qui font passer tous les jours dans notre langue les chefs-d'œuvres de la littérature angloise. On sent bien que nous voulons parler de *Fanni Spingler*. Cet ouvrage de madame Beccary est plein d'une morale vraie, usuelle, & sans exagération. Il y a bien cependant quelque petit défaut ; mais c'est le talon d'Achille , il est difficile à saisir.

BENOÎT (Mde.) a fait , outre plusieurs pièces de théâtre , un ouvrage très-moral. Le but est de prouver que tout est folie dans la prudence humaine. C'est une réflexion bien triste , bien humiliante pour notre malheureuse espèce ;

B

mais dont nous avons reconnu plus que jamais la vérité, en parcourant le livre de madame Benoît, où l'on trouve une infinité de choses bien pensées & très-philosophiques, quoiqu'il ne soit pas plus gros qu'un volume de l'Encyclopédie.

ISABELLE BERGHMANS (Mlle.) est une muse étrangère, très-versée néanmoins dans la poésie françoise. Des bouts rimés, pleins d'une morale saine & vigoureuse, forment ses *lettres de naturalité*.

BLAIREAU. (Mlle.) Une héroïde de la belle Mancini à Louis XIV, qui ne le cède point à celle d'Héloïse, est la pièce de réception de cette Demoiselle au temple de mémoire. Une Idille de Gesner, traduite en très-beaux

vers françois, lui a été aussi d'un grand secours. Quoique mademoiselle Blaireau ait assez fait pour sa réputation, elle ne se croit pas encore quitte envers le public. On parle beaucoup d'une réponse de Louis XIV.

O utinam !

BOCCAGE. (Mde. du) Nous ne répéterons point ici les éloges qu'on a prodigués si justement à ses deux poëmes. Tout le monde fait avec quel succès l'auteur a lutté contre Milton & Camoëns. Nous rappellerons seulement à la mémoire des gens de goût, un autre ouvrage de madame du *Boc- cage*, qui n'est pas, à beaucoup près, aussi connu qu'il le mérite, & cela par la faute des Comédiens François. Nous voulons parler d'une

tragédie en cinq actes & en vers , intitulée les *Amazones* , pièce dans laquelle on reconnoît les sentimens nobles & sublimes de cette *Amazone* de la littérature.

BOURDIC (Mde. la Baronne de) est Poëte dans toute la force du terme ; ses petits vers , qui pourroient déjà remplir deux gros volumes in-8°. , ont la douceur des pavots ; la morale en est aussi très-saine & très-lumineuse. Nous en avons une preuve singulière dans une Epître de Madame , adressée à une jeune amie qui vouloit allaiter son enfant. Elle lui conseille de n'en rien faire , & lui prouve clairement que ce seroit gâter son beau sein , & changer *Venus* en *Cybèle*. Madame de Bourdic a mis le sceau à sa réputation ,

en chantant le plus grand ennemi
de son sexe, c'est-à-dire, le *Silence*.
Voici le début :

Contemporain avec l'éternité,
Silence ! tu régna sur la nature entière,
Long-temps avant que la matière
Reçût les lois de la Divinité.
Tout fut en toi ; *sans toi rien n'eût été.*

Pas même les strophes élégantes
de madame la Baronne.

BOUQUET, (Mde.) Auteur-
Libraire à Falaise en Normandie.
On a vu dans ces derniers temps
un Poëte bas-breton agacer tous
les beaux esprits de la France
sous le masque femelle, & devenir
ensuite le jouet de ses admirateurs
les plus passionnés. Madame Bou-
quet a parodié cette tragédie d'une
manière fort adroite, en faisant

paroître ses ouvrages sous le nom spécieux d'un M. *Lar.....* (lisez *Larivière*) , Etudiant en droit. Cette muse originale nous a déjà régales d'une foule de chansons frappées au bon coin ; mais le meilleur plat de son métier est un Almanach pour l'année bissextile 1788 , intitulé *Etrennes comme il y en a peu* : on pourroit dire , *comme il n'y en a point*. C'est une encyclopédie en miniature. Prose , vers , astronomie , géographie , physique , bons mots , anecdotes curieuses , tout s'y trouve : en un mot , c'est le *vade-mecum* des plus grands connoisseurs de Falaise.

Si jamais notre Almanach parvient jusques dans cette ville célèbre (ce que nous n'osons trop espérer) , la modestie de madame

Bouquet sera peut-être alarmée de la présente notice. Nous la prions cependant de considérer, qu'ayant entrepris l'éloge des femmes célèbres, nous ne pouvions, sans une injustice criante, lui refuser le tribut qu'elle mérite : d'ailleurs notre indiscretion ne peut que lui faire honneur : ses ouvrages ont été goûtés, même comme provenant d'un homme; combien le public ne va-t-il pas redoubler ses louanges, quand il apprendra que c'est une femme qui en est l'auteur !

BOURETTE. (Mde.) Comme ses autres ouvrages sont entre les mains de tout le monde (1), nous ne parlerons ici que de sa *Coquette*

(1) Voyez la *Muse limonadière*.

punie, comédie en un acte & en vers, qui peut très-bien faire pendant à la *Coquette corrigée* de madame de Guibert. Un incrédule, ou plutôt un jaloux de la gloire de madame Bourette, nous a soutenu *mordicus* que cette pièce étoit une chimère qui n'existoit que dans notre imagination. Nous enragions ; & cependant, quoique sûrs de notre fait, nous ne savions trop comment le prouver, lorsqu'un amateur de théâtre, à qui nous avons confié notre embarras, nous a assurés qu'il avoit assisté aux funérailles de cette pièce, & nous en a même délivré, pour plus grande sûreté, un extrait mortuaire, avec lequel nous avons aussitôt fermé la bouche à notre adversaire.

BRUNET, (Mlle.) la cadette

de Fontenay-le-Comte , vient de quitter dernièrement l'énigme pour l'acrostiche. Cette jeune muse profère à vue d'œil.

C.

CANDEILLE , (Mlle.) Poëte , Actrice , & Musicienne. Toutes les fois qu'elle chante au Concert spirituel des vers & de la musique de sa composition , elle n'obtient pas moins d'applaudissemens qu'au théâtre.

CASTAN de Narbonne (Mlle.) s'est jetée à corps perdu dans la Charade , où elle fait des prodiges. En voici une preuve convaincante :

Dans les forêts mon premier *vit debout* ;
On entend mon dernier , on avale mon tout.

(Poisson.)

B 5

SAINTE-CHAMOND (Mde. la Marquise de) est aussi distinguée par ses talens que par sa naissance. Lisez les *Amans sans le savoir*, comédie en trois actes & en prose, dont elle a enrichi la scène françoise. Cette pièce nous a paru aussi singulière que son titre ; & nous ne concevons pas comment les Comédiens, qui remettent tous les jours au théâtre des pièces détestables, ne pensent point à celle de madame la Marquise : nous en oserions garantir le succès.

CLAINVILLE (Mde. de) envoie quelquefois au Mercure de France des charades marquées au coin du génie ; mais malheureusement & par une singularité bien extraordinaire, Madame ne rime que dans

Les temps de pluie. Il seroit à souhaiter pour les amateurs de la charade qu'il plût toujours.

COURCELLES, (Mlle de) Américaine. Semblable à ces plantes agréables que les curieux transportent de l'un à l'autre hémisphère, & qui deviennent l'honneur & l'ornement de nos jardins ; cette jeune muse, transplantée des bords américains sur les rives de la Seine, fait l'amusement & les délices de la France littéraire. C'est une acquisition dont nous ne pouvons trop nous féliciter, & que doit bien regretter l'hélicon de l'Amérique. Heureux destin du Parnasse françois, qui s'enrichit des pertes de toutes les nations de l'univers connu !

Voyez sur-tout l'Epître de Ma-

demoiselle de Courcelles à M. le Comte de Treffan.

D.

DESGRANGES (Mlle.) vient de donner un furieux démenti à ceux qui prétendent que *tout est dit*, puisqu'elle a su se faire une réputation brillante dans le genre le plus rebattu, c'est-à-dire, le *Triolet*. Les Œuvres de mademoiselle Desgranges font déjà d'une rareté sans exemple; preuve incontestable de leur mérite.

DUFRESNOY (Mde.) est d'une fécondité étonnante. Nous sommes encore à concevoir comment cette Dame peut rédiger à elle seule, & même quelquefois meubler en entier un Journal aussi varié, aussi intéressant, aussi volumineux que

le *Courrier lyrique*, sans que les Journaux ses confrères en souffrent ; car il y en a bien peu où l'on ne trouve quelques Epîtres de madame Dufresnoy à MM. *Knapen* fils, *Damas*, &c. Ses vers en outre disent cent fois plus qu'ils ne sont gros ; une douzaine seule suffit pour occuper pendant plus de quinze jours un lecteur réfléchi. Nous croyons] par exemple qu'on doit faire une pause après la lecture de ce quatrain, adressé aux arbres du bois de Vincennes :

- « Beaux arbres,
- » Que j'aime votre ombrage frais !
- » Vous inspirez le badinage,
- » Et vous ne babillez jamais ».

E.

EMILIE, (Mlle.) âgée de treize ans, a lancé une Epigramme contre les auteurs qui *composent par chapitres*. Mademoiselle Emilie est bien méchante pour son âge.

EVÊQUE, (Mlle. l') si connue par ses Idilles. Ce genre manquoit à notre littérature; mais Mademoiselle a si bien réparé cette lacune, que nous n'avons plus rien à envier, de ce côté, aux Grecs, aux Romains, & aux Allemands. Sans vouloir rétracter ici les éloges que nous donnons plus bas à madame *Verdier*, il nous semble que Mademoiselle a eu autant de part qu'elle à la succession de Théocrite, puisqu'à l'exception de

quelques traits un peu trop sublimes pour l'Idille , on retrouve entièrement la touche de cet auteur en lisant mademoiselle l'Evêque.

F.

FALCONNET , (Mde.) autrefois madame *Chaumont* , par un excès de modestie , bien excusable dans toute autre personne qui n'auroit pas ses talens , a d'abord cru devoir partager le fardeau de ses travaux & de sa gloire avec madame *Roset*. La réunion de ces deux génies a produit l'*Heureuse Rencontre*.

FER..... (Mde. la Marquise de la) Nous ne connoissons que la moitié du nom de cette Dame. Il n'en est pas de même de ses

Fables divines. Un style vraiment neuf, une philosophie toujours gaie, toujours naturelle, en font le principal mérite. Il est aisé de voir que Madame est une vraie Marquise, ou du moins qu'elle en a la fortune. Sans cela, prodigeroit-elle si largement à tous les journaux des ouvrages dont la collection seroit capable d'enrichir un Auteur pauvre, & vingt Libraires qui mourroient de faim? Que Lafontaine est petit auprès de madame la Marquise! Comparez ce qu'il a fait de mieux avec le commencement de cette Fable, & jugez:

(*Le Brochet & les Grenouilles.*)

- Sur les bords d'un étang des grenouilles
chantoient,
- Ou, pour mieux dire, *croassoient.*

- » Un brochet qu'elles ennuyoient
- » S'en plaignit l'autre mainée.
- » Il les apostropha d'une étrange façon
- » Sur leur *voix* & sur leur *figure*,
- » Sur leur *démarche* & leur *tournure*,
- » Sur la *bassesse enfin de leur condi-*
» *tion*, &c ».

Voilà le véritable style de la Fable, que ni Lafontaine, ni même Lamotte n'ont jamais connu.

FITTE (Mde. la) a mis au jour un ouvrage des plus intéressans : il a pour titre, *Entretiens, Drames, & Contes moraux à l'usage des enfans*. Nous ne connoissons jusqu'ici que M. Berquin qui puisse être comparé à cette Dame. La plus étonnante érudition, la diction la plus élégante, les particularités les plus précieuses sont les traits caractéristiques de ce petit volume. Nous

y avons sur-tout lu & relu un entretien de *Jacquot* qui cueille des prunes de *Monsieur avec son papa* ; & nous soutenons qu'il faut le connoître, pour connoître la belle nature. Nous y avons de plus admiré deux questions importantes, qui donnent lieu aux plus savantes réponses. Il s'agit de savoir si *métamorphose* ne veut pas dire *changement*, & si les *chenilles* ont des *yeux*. La préface, dont le style est singulièrement coulant, est adressée à la Reine de la Grande-Bretagne. On n'en sera pas surpris, si l'on considère que l'ouvrage de madame la Fitte est fait pour être traduit, non seulement en anglois, mais dans toutes les langues vivantes, depuis l'italien jusqu'à l'arabe.

FRÉRON, (Mde.) digne sœur

de M. l'abbé Royou. C'est elle qui fournit en partie les meilleurs extraits de *l'année littéraire* ; éloge court sans doute , mais que les connoisseurs sauront apprécier.

FRIQUET, (Mlle.) Peintre en éventails , donne beaucoup aussi dans l'Enigme. Nous conjurons mademoiselle Friquet de continuer à peindre en éventails.

G.

GAUDET & GERVAIS. (Milles.)
Ces deux muses ont monté leurs lyres sur le vieux ton gaulois , & s'évertuent dans la Romance , où elles obtiennent des succès égaux. Voyez les *Etrennes lyriques* & autres *Journaux* de cette force.

GAUTHIER. (Mlle.) Une petite chanson que nous avons déterrée sur les boulevarts du Temple, nous a convaincus de l'existence de cette Muse. C'est une imitation des *Adieux* de Voltaire, mais bien autrement tournée que l'original : elle est intitulée, *Le bon jour d'un jeune homme qui entre dans le monde*. Qu'on juge du reste par le premier couplet :

- « Fi d'un mauffade & sot amant
- » Qui jure d'aimer constamment ;
- » J'abjure sa folie.
- » *Vive d'être comme le vent !*
- » Je veux changer d'objet souvent.
- » *Bon jour, la Compagnie* ».

Voilà ce qu'on peut appeler de la poésie sans enflure.

GILLIER d'Ervy-le-Châtel;
(Mlle.) Voy. madame de Trignolles.

GOUGELET (Mde.) a mérité les éloges de toutes les personnes instruites , par son *Abrégé de l'Histoire sainte , romaine , de France , & de la Fable* ; recueil immense qui a dû coûter bien des sueurs & des veilles à son Auteur. Nous avons appris indirectement que la santé de Madame en avoit été dérangée , ce qui nous paroît assez croyable. On ne dira pas cependant qu'elle ait travaillé par intérêt , puisqu'avec une livre & dix sous on peut se procurer ce double , ce triple , ce quadruple *abrégé*.

GOUGES , (Mde. de) Auteur dramatique , a fait , entre autres ouvrages , l'*Homme généreux* , & le

Mariage inattendu de Chérubin. Ces deux pièces n'ont point été jouées. On prétend que l'Auteur a commencé par les faire imprimer, pour prévenir la trop grande sensation qu'elles auroient pu faire à la représentation. D'ailleurs les acteurs jouent quelquefois si mal, qu'ils vous empêchent de sentir toutes les beautés d'un ouvrage. C'est peut-être encore là ce qui a fait prendre à Madame un parti bien cruel pour le théâtre & pour les amateurs. Il est probable qu'elle ne tardera pas à les en dédommager. Nous l'en conjurons, de notre côté, au nom de son extrême facilité, qui est si grande, qu'elle parie *faire un drame en vingt-quatre heures, sur quelque sujet qu'on lui propose.* De mauvais plaisans ont

dit, il est vrai, que *c'étoit encore trop*. Nous nous garderons bien de les en croire; nous aimons mieux nous en rapporter aux Auteurs du *Mercur* de France. On fait combien ces Messieurs sont sévères, & combien il faut qu'un ouvrage soit parfait pour mériter leurs éloges. Or lisez le *Mercur* à l'article de *Gouges*, & vous verrez quelle est celle qu'on ose déchirer de la forte (1).

GRANFAND la jeune. (Mlle. de)
 Nous nous préparions déjà à lui faire les plus sanglans reproches

(1) On nous a assurés que madame de Gouges est aussi l'Auteur de la *Fameuse lettre au peuple*, ou *Projet d'une caisse patriotique*. Grands Dieux! quelle femme!

d'en être encore à l'Enigme , lorsque nous avons appris qu'elle s'étoit abonnée avec M. *Panckoucke* pour cette partie. Il est bien juste que Mademoiselle remplisse ses engagements.

GUIBERT, (Mde. de) ennuyée de voir que la *Coquette* de la NOUVE n'en corrigeoit aucune , prit la chose au tragique, il y a quelques années , & tira de sa tête une tragédie superbe, en un acte & en vers , qui porte le même nom que la comédie. On assure que madame de *Guibert* , armée de cette pièce , auroit opéré la plus grande révolution en France , & auroit fait disparaître toutes les *Coquettes* possibles en aussi peu de temps que Molière foudroya les précieuses ridicules de son siècle.

Malheureusement

Malheureusement la leçon étoit trop forte. Les Coquettes de bonne volonté, qui s'étoient rendues au spectacle pour en profiter, tombèrent toutes en syncope : ce qui troubla d'abord le jeu des acteurs. D'un autre côté, les Amans qui fourmilloient au parterre, prévoyant bien que s'ils n'étouffoient dès sa naissance, ce chef-d'œuvre nouveau, ils seroient bientôt chassés de leurs domaines, tirèrent leurs sifflets, & en deux tours de main, voilà la nouveauté proscrite. Elle est donc passée du théâtre françois sur les théâtres de société, où quelques conversions clandestines consolent un peu l'Auteur de l'injustice & de l'endurcissement du public.

Voyez l'Almanach des spectacles.

G** de Marseille. (Mlle.) C'est le Chantre ingénieux des V*** Malgré la fortune brillante de ce petit poëme, malgré les éloges donnés au bon goût de l'Auteur, nous étions déterminés à lui fermer l'entrée de notre journal; & la raison, c'est que nous ne voulions pas offrir d'Enigme aux lecteurs: mais on nous a représenté que la première lettre du nom suffisoit, & que tout le monde devineroit aisément le nom du héros que mademoiselle G** a voulu célébrer.

H.

HAMEL (Mlle. du) est aussi pour quelque chose dans l'*Almanach des Spectacles*. Nous croyons

apprendre une nouvelle à nos lecteurs , en leur disant qu'on l'y gratifie d'un divertissement en un acte , mêlé d'ariettes , & joué , en 1763 , sous le titre d'*Agnès*.

HOUZARD. (Mlle. Victoire)
Une petite chanson , intitulée *Ça ne se fait pas* , pleine de gaîté & de faillies , l'a placée tout d'un coup sur le Pinde , entre Piron & Coilet.

J.

JAVOTTE, la *Ravaudeuse*, (Mlle.)
vient de donner au public une édition de ses poésies , sous ce titre : *Chiffons , ou Mélanges de raison & de folie*. Nous avons fouillé avec grand plaisir dans les chiffons de mademoiselle *Javotte* ; nous les avons secoués de notre mieux , &

nous y avons trouvé ce vers admirable.

Vit-on jamais *gâchis* pareil à celui-là ?

Lecteurs , avons-nous perdu notre peine ?

JULIEN (Mlle.) est connue par une *Histoire des Dieux* , ou *Histoire poétique* , ouvrage qui a mis dans tout son jour l'érudition de Mademoiselle. Les collèges l'ont adopté à la place du *Dictionnaire de la Fable* , par M. Chompré,

K.

KÉRALIO, (Mlle. de) fameuse Historiographe de Sa Majesté protestante Elisabeth, Reine d'Angleterre. Il manquoit à la gloire de cette Princesse d'être célébrée

d'une manière digne de ses grandes qualités, par une personne qui fût, comme elle, l'honneur & l'ornement de son sexe. Heureuse jusques après sa mort, elle a trouvé cet avantage inestimable dans mademoiselle de *Kéralio*. Un monument si précieux de ce Phénix des Historiens femelles ne pouvoit manquer de faire fortune. Aussi tout le monde a-t-il voulu acheter l'histoire d'Elisabeth; & il n'y a pas un Epicier dans Paris qui ne s'en soit procuré, sous main, quelques exemplaires. Admirez cependant l'injustice! On a dit (que ne dit pas l'envie?), on a dit qu'en écrivant la vie de cette Princesse schismatique, mademoiselle de *Kéralio* avoit fait schisme avec le bon goût. Mais nous la garantissons très-or-

thodoxe sur ce point. Après tout, Mademoiselle peut aisément se consoler. Est-il rien sur quoi la critique aux dents d'acier ne trouve prise ? N'a-t-elle pas osé attaquer jusqu'au *Gustave* & au *Timoléon* de M. de la Harpe ? Et Dieu fait cependant s'il est possible d'entamer ces deux ouvrages. Mademoiselle de *Kéralio* a eu le sort des grands Hommes. Si elle étoit encore assez peu philosophe pour s'affecter de la critique, nous lui conseillerions amicalement de dire de son Histoire ce que dit *Petit Jean* de sa conclusion :

On l'entend bien toujours ; qui voudra mordre, y morde,

L.

LAISSÉ. (Mde. de) De nouveaux genres de proverbes dramatiques, mêlés de chants, de nouveaux Contes moraux, & un ouvrage sans titre, dédié à la Reine, le tout formant environ vingt volumes, feront passer le nom de cette Dame jusqu'à la postérité la plus reculée. Par un raffinement de critique inconcevable, le Rédacteur du Mercure, en rendant compte des Œuvres de madame de *Laiſſé*, disoit que son sexe sollicitoit l'indulgence. Bon Journaliste, nous le savons aussi bien que vous; mais n'étoit-ce pas une méchanceté visible de votre part de rappeler cette maxime en faveur de madame de *Laiſſé*?

LAUGIER de Grand-Champ,
 (Mde.) après avoir rendu immor-
 tel le nom de *Gaudin* , illustre
 encore tous les jours celui de
 M. *Laugier* , son époux. Témoins
 les couplets aimables qu'elle a
 adressés à une jeune mariée. Nous
 n'en citerons qu'un par curiosité :

- « Que je plains l'insensible cœur
- » Qui dans l'hymen voit l'esclavage !
- » Ah ! n'adopte point cette erreur ;
- » L'hymen doit faire ton bonheur :
- » J'en ai pour garans ta candeur
- » *E: la fraîcheur de ton visage* ».

Ah ! ce dernier garant est sûr.
 Nous avouerons cependant que
 nous ne nous attendions pas à
 cette chute. Tel est l'effet des
 belles choses. Ce vers nous a frap-

pés au point que nous ne l'oublions jamais.

Et la fraîcheur de ton visage.

LILLE. (Mde. de) Feu M. Palliot a dit quelque part que Thomas Corneille fut vilipendé pour avoir voulu changer son nom en celui de Delile. Certes, une pareille avanie ne lui seroit pas arrivée dans notre siècle, où ce beau nom est devenu pour le moins aussi fameux que celui de Corneille.

Le lecteur nous permettra de classer ici tous ceux qui l'ont illustré & qui l'illustreront encore chaque jour.

LILLE, (M. de) Traducteur des Géorgiques de Virgile, qu'on ne

lit plus qu'en vers françois ; Auteur du *Poëme des jardins*, &c.

LISLE, (M. de) (ç'en est un autre) qui a éclairé la nature du flambeau de sa philosophie.

LILLE, (M. l'abbé de) encore un autre, qui, par ses vers mis au bas du portrait de M. de Buffon, a donné à ce grand Homme un brevet pour l'immortalité, qu'il n'auroit pu obtenir par ses ouvrages.

Enfin madame de LILLE, qui fait des bouts rimés tels que Corneille n'en auroit jamais pu faire. Cet éloge n'est point outré ; on en sera convaincu par les vers suivans :

Quand de notre clocher je découvre la
FLÈCHE ;

Pour faire un Marguillier quand je vais au
 SCRUTIN ,
 Plus fortuné que ceux qui roulent en
 CALÈCHE ,
 Le reste des mortels est pour moi du
 FRETIN , &c.

Quel bonheur de voir la flèche
 de son clocher ! L'ineffable fé-
 licité que d'aller au scrutin pour
 faire un Marguillier ! Est-il éton-
 nant que madame de *Lille* soit alors
 plus fortunée que ceux qui roulent
 en calèche , & que le reste des mor-
 tels ne soit pour elle que du fre-
 tin ? Quelle justesse , quelle philo-
 sophie dans ces pensées ! Faut-il ,
 hélas ! que ce ne soient là que des
 bouts rimés , & que Madame n'ait
 pas la gloire d'avoir fait ces vers
 en entier !

Voyez le *Mercuré* du 14 juin 1788.

LOQUET (Mlle.) édifie tout le monde par ses productions. Voyez sur-tout *Cruzamante* , ou l'*Amante de la Sainte-Croix*. C'est en conscience un chef-d'œuvre d'imagination & de piété. Il est fâcheux pour Mademoiselle que le siècle soit si perverti. Son livre étoit capable de faire la plus brillante fortune ; car

Omne tulit punctum.

: LORME. (Mad. de)

« Au Théâtre françois , la *Rupture* , ou le *Mal-Entendu* , comédie , 1776 ; la *Jeune Sibylle* , ou le *Triomphe de Mars & de l'Amour* , 1770 ».

Extrait des registres du Théâtre françois.

M.

MALARME. (Mde.) Plus de cinquante volumes de Romans , parmi lesquels on distingue *Richard Bodley* & l'histoire de *Love-Rose* , ont fait comparer cet Auteur , pour la fécondité , à l'abbé *Prévost* & à madame de *Genlis*. Mais par une fatalité attachée quelquefois aux plus grands noms , madame *Malarme* n'est pas , à beaucoup près , aussi connue qu'elle le mérite. On est même venu se plaindre à nous que ses ouvrages ne se trouvoient nulle part. Nous ne savons à quoi attribuer cette disparition. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'ils ont existé. Si quelqu'un pouvoit en douter , il s'en convaincra en lisant le *Mercur* ; à telle enseigne ,

qu'en rendant compte d'un des mille ouvrages de cet Auteur, le Rédacteur minutieux lui reprochoit des vétilles auxquelles on ne devoit faire aucune attention : par exemple , d'écrire *l'honte* pour *la honte* , *l'hauteur* pour *la hauteur* , *son hideuse figure* pour *sa hideuse* , &c. Nous demandons un peu s'il est possible que , dans la chaleur de la composition , les grands génies prennent garde à ces taches légères. Pour les découvrir , il faut avoir les yeux de l'envie , ou le microscope d'un Journaliste.

MALERME , (Mlle.) muse *Bruxelloise* , s'exerce avec succès dans le Logogryphe. Nous dirons cependant qu'il lui reste encore beaucoup à travailler avant de

pouvoir marcher de pair avec mademoiselle la *Savette*.

Au risque de blesser leur modestie , nous en dirons autant à mademoiselle Adélaïde de *Montluçon* , ainsi qu'à madame la Comtesse de *Saint-Maximin de Montclair*. Si celle-ci veut se faire une réputation solide dans ce genre , nous l'exhortons à mettre moins de richesse dans ses rimes , & à ne pas faire rimer , par exemple , *lettre* avec *connoître* , &c.

MASSON-LE-GOLF (Mlle. le) n'est guère connue que de ceux qui donnent dans les hautes sciences. Sa *Balance de la nature* a , dit-on , beaucoup servi à M. de la *Salle* , auteur de la *Balance naturelle* , qui vient de paroître. On assure que

l'affaire aura des suites , & que Mademoiselle va citer au premier moment son compilateur en justice.

Ciel ! détournez les coups que ce grand jour prépare.

MAUGONNET (Mlle.) s'est élevée des autels dans le cœur de toutes les mères de famille & des Maîtresses de pension , en composant des *instructions pour les jeunes Demoiselles*. Son livre a pénétré jusques dans les couvens ; & il faut convenir qu'il en est bien digne.

MÉRARD DE SAINT-JUST (Mde.) s'amuse à aiguïser l'Epigramme & à confesser M. le Marquis de la Salle , tandis que son époux compose des distiques. Si l'on trouve

le titre de Confesseur un peu extraordinaire pour une femme, on saura, pour plus grande clarté, que M. le Marquis, ayant envoyé un Vendredi-Saint sa confession générale, en vers, à madame *Mérard*, s'accusoit, entre autres peccadilles, d'avoir fait la comédie de l'*Officieux*. Cette Dame lui rima une réponse, où elle représente au Pénitent que la faute est considérable & presque irrémissible. Nous avons trouvé ce casuiste un peu trop rigide. A sa place, nous aurions donné sans difficulté l'absolution à M. de la *Salle*, à condition qu'il ne pécheroit plus.

MOILLET. (Mlle. Constance)
On a vu des Ecrivains ramer comme Corsaires pendant tout le

cours d'une longue vie , pour allier la réputation d'hommes d'esprit, à la réputation d'hommes de probité, & finir par n'en mériter aucune, ou du moins n'obtenir l'une qu'aux dépens de l'autre. Plus fortunée qu'eux, mademoiselle *Constance Moillet* a su se les approprier toutes les deux sans qu'il lui en ait coûté plus d'un quatrain. Tant il est avantageux de ne pas laisser échapper les bonnes occasions ! Il s'agissoit de favoir « quelle est la position la plus affligeante pour une femme, d'aimer tendrement un époux qui n'a pour elle que de l'aversion, ou d'être tendrement aimée d'un mari qu'elle n'aime pas » ? Voici la manière satisfaisante en tout sens

dont Mademoiselle a résolu ce problème :

- » Adorer un époux sans espoir qu'il nous
- » aime ,
- » C'est sans doute un destin affreux.
- » Pourtant je pense qu'il vaut mieux
- » Faire un ingrat que de l'être soi-même ».

Cet aveu sincère à la main , mademoiselle *Constance Moillet* n'aura pas manqué sans doute de trouver un époux. Puisse-t-il être digne d'elle ! Puissions-nous nous-mêmes trouver chacun une moitié qui ait des sentimens aussi délicats. C'est la seule chose qui nous reste à désirer , après le succès de notre Journal.

MONNET (Mde.) s'est fait des ennemis de tous les Libraires qui avoient encore quelques exem-

plaires des *Lettres persanes* dans leur boutique , en publiant ses *Lettres de Jenni-Bleinmore à Caleb*, Celles-ci ont maintenant toute la vogue dont jouissoient les premières, qu'on ne lit plus. Madame a su mettre dans les siennes une chaleur, une tendresse, une délicatesse de sentimens qui vous enchantent : c'est le style de Montesquieu, mais le style de Montesquieu revêtu des grâces de celui de madame *Monnet*. Ce qui rehausse encore à nos yeux la gloire de cet Auteur ; ce qui nous a fait, s'il est possible, encore plus de plaisir que ses *Lettres*, c'est sa modestie. Croiroit-on, si l'on n'en avoit la preuve, que madame *Monnet* ait pu douter un instant de la bonté de son ouvrage ? C'est

pourtant ce qui est arrivé. Elle n'a voulu donner ses Lettes qu'après les avoir consignées, les unes après les autres, dans le Mercure de France. Telle est ordinairement la trempe des grands génies. Eux seuls ignorent leur mérite; & tandis qu'on les comble d'éloges, ils se reprochent encore de n'avoir pas mieux fait.

MONTENCLOS (Mde. de) a donné, en 1783, au Théâtre françois, le *Déjeuner interrompu*, comédie en deux actes & en prose. Cette pièce n'a pas eu un succès bien marqué: à peine même se rappelle-t-on du nom; mais ce n'est qu'un coup d'essai.

Madame de Montenclos va bientôt fixer l'attention & l'admiration

du public, en faisant représenter,
coup sur coup, le *Dîner*, le *Goûter*,
& le *Souper interrompus*.

MOREAU DE ROANE, (Mlle.)
à peine âgée de quinze ans, lâcha
dans le *Mercur*e une Charade qui
déconcerta les têtes les plus fortes.
Tant il est vrai que

. Pour les ames bien nées,
La rime n'attend point le nombre des années.

MORTEMART (Mde. de) a fait
ses preuves d'érudition, en don-
nant les *Amusemens du jour*, ou
Recueil de petits contes, dédiés à la
Reine. Le nom de l'Auteur & l'E-
pître dédicatoire de son livre en
font assez l'éloge. Tout ce que
nous en pourrions dire seroit bien
au dessous de son mérite. Nous

garderons donc sur cette production un silence respectueux ; mais il nous est impossible de nous refuser au plaisir de citer de cette Dame une petite pièce, qui donnera une idée de son talent poétique. La voici ; c'est une Enigme.

- « Aussi commun que je suis nécessaire ,
 » Tu serois, cher—lecteur, trop malheureux
 » reux
 » Si je manquois à tes repas , aux jeux.
 » Plus de plaisirs & point de bonne chère :
 » Bien que de moi—i l'on se fasse fête ,
 » L'on me craint , &—c'est pour bonne
 » raison.
 » Je fais rava—ge dans l'occasion ;
 » Et tout est perdu si l'on ne m'arrête.
 » Puis dans un sens à l'autre tout contraire ,
 » En m'employant , je puis très-bien aider
 » Tout orateur à te persuader ;
 » Et tout Poët (e) sans moi ne sauroit
 » plaire ».

(Feu.)

Nous nous flattons que voilà des vers comme on n'en voit pas souvent. Aussi espérons-nous que le public nous saura gré de la nouveauté. Madame de Mortemart, comme on en peut juger, n'est point de ces Versificateurs timides que la mesure embarrasse : elle fait prendre l'essor & négliger ces minuties.

N.

NOAILLES, (Mde. la Marquise de) dans sa terre de Morfontaine, près Marle, au diocèse de Laon. On ne peut donner des renseignemens plus exacts. Grâce à cette Dame, si l'on ne trouve pas ses Enigmes, on trouvera du moins l'Auteur.

ORMOI

O.

ORMOI (Mde. la Présidente d')
 est l'auteur du *Lama amoureux*,
 conte en prose. Les sentimens sont
 très-partagés sur cette production.
 Il y a des personnes qui prétendent
 qu'elle l'emporte sur *Zadig & Can-*
dide ; d'autres , qu'elle l'égale ;
 d'autres enfin , qu'elle n'en appro-
 che point du tout. Est-ce admira-
 tion outrée pour Voltaire ? Est-ce
 prévention contre madame la Pré-
 sidente ? C'est sur quoi nous avouons
 notre ignorance.

Non licet inter nos tantas componere lites.

P.

PARENT (Mde.) nous a fait
 D

part, l'année dernière, du *Printemps d'une jolie femme*, deux pages in-12. Les trois autres saisons paroîtront successivement. En attendant, nous dirons que cette jolie femme nous a paru très-précoce. Dès son printemps, elle ressent toutes les chaleurs de l'été. Que fera-ce donc quand elle peindra les feux de la canicule ?

PARIGOT (Mde.) a enrichi la littérature d'un drame en trois actes & en prose, intitulé le *Comte de Wastan*, ou *l'Amitié trahie*. Il en est de cette admirable pièce, comme de la *Brouette du Vinaigrier*, de M. Mercier ; il faut à chaque moment interrompre la lecture, pour donner un passage libre à ses sanglots & à ses larmes.

PAULIVA DE NOUGET, (Mlle.)
 laissant là le genre aimable, mais
 un peu futile, de l'Acrostiche & de
 l'Enigme, a voué ses talens à
 l'amusement des Dames religieuses
 & Sœurs de Communautés, pour
 lesquelles elle a composé un mil-
 lier de Cantiques. La beauté de sa
 poésie répond parfaitement à la
 probité de ses intentions.

PERROCHE DE COMPANS (Mlle.)
 est née, selon nous, pour la Ro-
 mance. Voyez les *Regrets d'Elisa-
 beth*, pièce qui se trouve par-tout,
 & dans laquelle Mademoiselle a
 déployé tant de talens, qu'elle
 laisse de bien loin son Marot après
 elle.

PRINCE DE BEAUMONT (Mde. le)
 est déjà très-avancée dans la litté-

rature. Nous ne désespérons pas de la voir un jour égaler , & peut-être même surpasser madame *Elie de Beaumont*.

PLESSIS (Mde. la Baronne du) a fait la plus belle collection que l'on puisse imaginer : elle est intitulée , *Répertoire des lectures faites au Musée des Dames*. C'est là que se peint dans toute son étendue le génie de notre Héroïne ; c'est là que les yeux du lecteur pourront contempler sa gloire , si toutefois ils n'en sont pas éblouis ; ce dont nous ne voulons pas répondre.

POTELLE (Mde. de) est inimitable dans l'Enigme , quoiqu'elle ne s'y livre qu'en passant & pour se délasser des soins du ménage.

POULAIN DE NOGENT (Mde.)
 a recueilli complètement ses poésies,
 noyées jusqu'ici dans nos journaux.
 Tout ce qui peut piquer la curio-
 sité des lecteurs, se trouve réuni
 dans les Œuvres de madame Pou-
 lain. Pour en avoir une idée, il
 ne faut que lire une Epigramme de
 sa façon, intitulée le *Phénix*. C'est
 vraiment le Phénix des Epigram-
 mes, quoiqu'on y ait trouvé un
 peu trop de sel.

- « Un ami véritable
- » Est un riche trésor ;
- » Il est plus désirable
- » Que des millions d'or.
- » Mais ce bien délectable,
- » *Hélas ! hélas ! est rare encore.*

R.

RAINAUD (Mlle.) a fait d'un seul coup de pinceau un portrait achevé de Mademoiselle ***. Deux vers lui ont suffi pour peindre le moral & le physique.

- » Son sein de lis (dit-elle) est le trône des Grâces,
- » Et son cœur, celui des Vertus ».

Combien d'éloges emphatiques & diffus ne diroient pas tant !

RAUCOUR, (Mlle.) Actrice des *François*, a, dit-on, enrichi ce Théâtre d'une pièce & d'une préface très-violentes. Nous aurions la plus grande obligation à l'Auteur, s'il lui plaisoit de nous en procurer seulement un misérable

exemplaire ; car toutes nos recherches ont été inutiles à ce sujet.

R I C C O B O N I. (Mde. de)
 « Malheur (disoit Horace) à celui
 » qui peut révéler les mystères de
 » Cérès ! » Malheur , disons-nous
 nous-mêmes , à celui qui ignore &
 le nom & les ouvrages de cette
 Doyenne de la littérature !

R O S S I , (Mde. de) indignée
 de voir que les Grands , rassasiés
 d'éloges pendant leur vie , aient
 encore le privilège exclusif d'être
 loués après leur mort , tandis que
 la bonté , l'humanité , la bienfai-
 sance , en un mot , toutes les
 vertus d'un simple particulier
 semblent mourir avec lui , ou du
 moins n'existent que dans la mé-
 moire de quelques personnes qui

ont pu les envisager de plus près , a frondé cette coutume injurieuse , en composant l'oraison funèbre de *son Amie*. Bien que cet éloge n'ait pas été prononcé en chaire , on y trouve cependant de très-belles choses. Il y a des morceaux qui feroient honneur à Bossuet lui-même. Ce qui en rehausse encore le mérite , c'est la diversité qui y règne. Persuadée que rien n'ennuie plus l'auditeur & le lecteur que la monotonie & la trop grande uniformité du sujet , madame de *Roffe* a su varier les couleurs de son tableau. Tantôt elle nous fait le portrait d'une coquette tout occupée du désir de plaire ; tantôt celui d'une prude , qui n'a de la vertu que les dehors. Ici , l'on voit un bel esprit qui ne cherche

qu'à briller & éclipser ses rivaux ; là , on entend un grand parleur , qui parle beaucoup pour ne rien dire. C'est sans doute d'après ce modèle que M. l'abbé *Fauchet*, le *Massillon* de nos jours , a su encadrer de très-jolies églogues dans l'oraison funèbre de l'Archevêque de *Bourges*.

ROUDIÈRE (Mde. Sophie) a adressé des couplets sublimes à M. *François*, Peintre, qui lui avoit promis son portrait. Comme ils ne sont pas encore aussi connus qu'ils le méritent , nous allons les transcrire ici. On assure que les amateurs de la haute littérature y ont admiré le goût réuni à la raison. Cependant (nous en faisons l'humiliant aveu) jamais nous n'en avons pu approfondir le sens myf-

térieux. C'est une Epître énigmatique que nous proposons à nos lecteurs. Plaise au ciel qu'ils viennent tous à bout de la deviner!

Attention; nous commençons :

J'ai vu le goût & la raison
 Unir, pour faire une couronne,
 Aux fleurs que chérit Cupidon,
 Frais lauriers, non ceux de Bellone,
 Mais ceux dont décore Apollon
 Celui qui chante avec *simpleffe* (1)
 Ses Dieux, son Prince, & sa Ninon.

Pour qui, dis-je aux Divinités,
 Cette couronne triomphante? —
 C'est pour François. — Ciel! écoutez:
 Ah! daignez remplir mon attente;
 Il a des droits sur vos cœurs.
 Raison, il vous fit si jolie!

(1) Nouveau mot, dont la langue est redoublable à madame Roudier.

A tous deux prêtant ses couleurs ,
Son pinceau vous rendit la vie.

Fiat lux.

RUPÉRY (Mlle. Julie de) n'a fait qu'une Fable, du moins nous n'en connoissons qu'une; mais c'est assez pour lui mériter une place dans notre Almanach, & conséquemment pour la rendre immortelle.

ROZET. (Mde.) Voyez madame *Falconnet*.

S.

SAINT-LÉGER (Mlle. de) est Poëte & Auteur comique. Nous avons d'elle de petits & de grands vers, pleins de sentiment; entre autres, une longue Epître à sa

D 6

chère mère, qui respire, d'un bout à l'autre, l'amour le plus filial. *Item*, elle a donné aux *Variétés* les *Deux Sœurs*, comédie dont l'intrigue est forte & bien conçue. Il est vrai qu'elle est écrite en prose, mais en prose si harmonieuse, qu'on la prendroit volontiers pour de la poésie véritable. Aussi M. *Lemière* (qui s'y entend) a-t-il adressé une Epître à Mademoiselle, dans laquelle il lui dit, « qu'en » faisant la comédie des *Deux Sœurs*, » elle a prouvé net & clair qu'elle » connoissoit les neuf ».

SAURIN. (Mde.) Personne n'ignore ses fameux couplets, intitulés les *Conseils*. Jamais Sapho n'a mieux pensé ni mieux écrit. C'est le style de Chaulieu, sans ses négligences.

SAVETTE (Mlle. la) entend parfaitement l'art du Logogryphe. M. *Triangle* est , à notre avis , le seul qui puisse lui disputer la palme dans ce genre aussi pénible qu'aimable.

SILLERY , (Mde. la Marquise de) ci-devant Comtesse de Genlis , & de plus *Bonne* , ou , comme l'on dit , *Gouvernante* des enfans de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans , est bien la plus savante femme des femmes savantes passées , présentes , & probablement à venir : ses Œuvres , qui se montent déjà à plus de soixante & dix volumes , en font foi. Des personnes jalouses de la réputation & de la fortune de madame la Marquise , ont voulu persuader au public qu'elle

n'étoit point la mère, mais seulement la marraine des chef-d'œuvres innombrables qui courent sous son nom : elles en attribuent une partie à M. de la *Harpe*, & l'autre à M. *Gaillard*, tous deux de l'Académie Française. Peut-on pousser plus loin la médisance ? Nous nous garderons bien d'appuyer ces bruits injurieux. Nous dirons au contraire qu'il nous est tombé entre les mains une lettre de madame de *Sillery*, écrite & signée par elle-même, où nous avons retrouvé entièrement le style de ses autres ouvrages, à quelques fautes près de langage & d'orthographe, assez communes aux femmes auteurs, mais qu'on est dans l'usage de leur passer.

T.

TRÉBONAS. (Mde. la Comtesse de) Une Charade en douze vers est la pièce authentique avec laquelle nous confondrons tout mortel téméraire qui osera nous nier l'existence de cette Muse.

TRIGNOLLES, (Mde. de) à *Cusset*, a choisi le genre énigmatique, ainsi que mademoiselle Marianne de *Boisgibert* & mademoiselle *Gillier d'Ervy-le-Chastel*. Nous ne savons à laquelle de ces trois Déeses rivales donner la pomme. Nous croyons cependant avoir remarqué des progrès plus sensibles dans mademoiselle *Gillier*. Toutefois, comme nous ne sommes pas infailibles, nous sommes

prêts à nous rétracter, dès qu'on nous aura démontré la fausseté de notre jugement.

V.

VALINCOURT (Mde. de) n'a pu apprendre la mort généreuse du Prince de Brunswick, sans être pénétrée d'admiration. Aussi-tôt elle a embouché la trompette héroïque, & en a tiré des sons si mâles & si nerveux, que toute la ligue des Poëtes brunswickois a tremblé & s'est tue devant elle. Ce n'est pas tout; l'Auteur, pour se prêter aux désirs de ceux qui seroient curieux de se procurer son ouvrage, a fait mettre son adresse sur le frontispice. Madame demeure donc *rue de la Grande Truanderie, numéro 31*. Voilà pour le coup une

Muse bien logée. *Rue de la Grande Truanderie* ! Qui auroit jamais cru que le Parnasse fût placé là ? *O tempora ! ô mores !*

VARDON. (Mlle. de) Quelques personnes trouvent le nom de cet auteur un peu trop dur à prononcer. Elles n'oseroient en dire autant de ses vers, qui sont la douceur même. Nous n'en donnerons pour preuve que son Ode de la *Parfaite indifférence*, imitée de *Métastase* ; Ode qui, soit dit en passant, n'a pas été jugée inférieure à son modèle. Si l'on avoit quelque chose à reprocher à mademoiselle *Vardon*, ce seroit le choix de son sujet ; car ce n'est point aux Grâces à chanter l'indifférence.

VASSÉ (Mde. la Baronne de)

s'est fait la réputation la plus brillante par l'édition des *Dangers de la jeunesse*, un des mille & un Romans traduits de l'anglois, & par conséquent au dessus de nos éloges.

VERDIER (Mde.) est admirée par-tout où se lit l'*Almanach des Muses*. Elle y a enregistré, l'an de grace 1787, des Stances, & une Epître sur les agrémens de la campagne, qui ont fait oublier tout ce que Racan & Segrais ont écrit de mieux sur ce sujet. M. de Florian ne les défavoueroit pas. Un Poëte, émerveillé des talens de madame *Verdier*, a fait ainsi son portrait :

Tendre Emule de Théocrite,

Qui lui légua des chalumeaux (1) ;
 Tout rend hommage à son mérite ,
 Son sexe , & même ses rivaux.

Nous nous joignons ici à la foule
 de ses admirateurs , quoique nous
 ne soyons ni de son sexe , ni de
 ses rivaux.

VILLEFRANC (Mde. de) nous
 a donné l'histoire de sa vie sous ce
 titre modeste : *Les Foibleffes d'une
 jolie femme*. Si la vérité a présidé
 à ces mémoires , on peut dire
 qu'ils honorent infiniment & la
 plume & les mœurs de l'Auteur.
 On y admire sur-tout la manière
 ingénieuse dont madame de Ville-

(1) La succession vient de loin, *Note du Li-
 braire,*

Franc, avec cinq ou six Dames de son mérite, punit l'indiscrétion d'un certain Chevalier. L'histoire d'un *Abbé périgourdin*, qu'elle fait jeter par les fenêtres pour prix de son audace & de ses noirceurs, n'est pas moins attachante. Cependant, au milieu des justes éloges que nous lui donnons ici, nous ne pouvons nous empêcher de la blâmer d'avoir un peu trop négligé la partie typographique de son ouvrage. Les plus grands chefs-d'œuvres en ont besoin dans le siècle où nous vivons; & ce n'est pas ordinairement à la *Bibliothèque bleue* qu'on va les chercher, bien qu'on y trouve la *Henriade*, les *Contes moraux* de M. de Marmontel, avec les *Foibleffes d'une jolie femme*.

VIOLAINES (Mde. la Comtesse de) a rimé une Epître charmante à M. son fils , dans laquelle on aime à voir réunies & la tendresse d'une mère , & la science d'une Bohémienne. Après avoir remercié ce cher enfant de lui avoir procuré ce titre dont toute femme doit s'honorer , elle lui prédit qu'il se distinguera un jour par son amour pour son Roi. La raison solide qu'elle en apporte , c'est qu'il a une fleur de lis empreinte au dessus de l'œil. Heureuses trois fois les personnes qui savent faire un si bel usage de la poésie !

VAUTHIER (Mlle.) a soin ; pour varier , de diviser ses charades en couplets ; ce qui rend ces

petites pièces très-piquantes. Tout
le monde veut les avoir, & c'est
à qui les chantera à table.



PRÉDICTIONS

P O U R

L'ANNÉE 1789

*N*ous avertissons nos lecteurs , qu'en faisant ces prédictions , nous n'avons point consulté les Cieux , & cela pour deux raisons. D'abord , c'est que nous avons cru qu'il y avoit très-peu de rapport entre le cours des astres & les choses que nous annonçons. En second lieu , nous avons mieux aimé qu'on s'en prit à nous-mêmes , plutôt qu'aux étoiles , s'il arrivoit par hasard que nous nous fussions trompés.

PRÉDICTIONS



PRÉDICTIONS.

Pour le mois de Janvier.

UN nouvel ouvrage de madame la Marquise de Sillery, ci-devant Comtesse de Genlis, fera encore beaucoup de bruit. Ceux qui ne connoissent pas l'heureuse fécondité de cet illustre Auteur, seront étonnés de voir paroître tout à coup vingt petits volumes in-8°, contenant des *Remarques historiques, géographiques, & politiques sur les Veillées du chateau*. Mais ce n'est que le prélude d'un nouveau plan d'éducation dont cette sage insti-

E

tutrice prépare les matériaux depuis plus de dix ans.

Grand procès entre madame *Malarme* & madame de *Riccoboni*, pour quelques cinquantaines de Romans qu'elles se reprocheront toutes deux d'avoir pillés l'une sur l'autre. Le Parlement, bien embarrassé, renouvellera le jugement de Salomon. Un grand bûcher sera préparé pour y jeter le sujet de ce différent. On reconnoîtra l'Auteur à sa tendresse, à sa sollicitation maternelle; & la cause sera jugée en faveur du Patriarche de la littérature romanesque, c'est-à-dire, madame de *Riccoboni*. Ainsi soit-il,



Pour le mois de Février.

Un nouveau recueil de lettres fera tomber entièrement celles de madame de *Sévigné*. Madame la Marquise de *Sillery* s'en déclarera modestement l'auteur, aussi bien que d'un *petit Traité sur l'ortographe*; ce qui ne fera pas la partie la moins curieuse de ses ouvrages.

Mariage très- sortable entre M. le Chevalier de *Florian* & mademoiselle *Lévêque*. Que de chef-d'œuvres de sentiment & de tendresse nous allons devoir à cet heureux hyménée!

Madame la Marquise de *Saint-Maximin de Montclair* s'élèvera du

Logogryphe jusqu'à l'Acrostiche ,
 & n'y paroîtra pas au dessous de
 son mérite. Aussi intelligible , aussi
 élégante , aussi poëte , dans un
 genre que dans l'autre , on admi-
 rera l'heureuse fécondité de ses
 talens *universels*.

Pour le mois de Mars.

Madame la Marquise de la Fer**
 recueillera ses Fables éparées dans
 l'*Almanach des Muses*. Le public ,
 toujours injuste , toujours partial ,
 ne la placera qu'entre *Lafontaine*
 & *Lamotte*. Mais madame la Mar-
 quise , toujours modeste , toujours
 Philosophe , comme son illustre
 modèle , ne se vengera de cette
 injustice , qu'en tâchant de faire

encore mieux , si toutefois il est possible ; car c'est ce que nous avons bien de la peine à croire.

Madame de *Mortemard* mettra au jour un nouvel Art poétique , dans lequel , entre autres nouveautés , on sera étonné de trouver une mesure de vers inconnue jusqu'ici. Les anciens préjugés feront balancer long-temps entre cette Poétique & celle de Boileau. Mais enfin l'on verra triompher la bonne cause ; l'avantage restera à madame de *Mortemard*. Notre poésie subira une métamorphose , & cette métamorphose fera l'ouvrage d'une femme. Quelle gloire pour le beau sexe , & sur-tout pour madame de *Mortemard* ! C'est de quoi faire oublier jusqu'à ses Enigmes ; en sorte que ces charmans ouvrages ,

qui feroient pour tout autre un titre à l'immortalité , n'auront presque en rien contribué à la sienne.

Pour le mois d'Avril.

Madame de *Clainville* donnera un démenti formel à tous ceux qui , comme nous , ont cru qu'elle ne rimoit que les jours de pluie , en faisant paroître une Enigme composée un jour de beau temps. Cette Enigme intriguera les têtes les plus habiles , au point que M. *Panckoucke* , qui sera dans le secret , jouira de l'embarras de tout le monde. Alors on reconnoîtra que , semblable aux terres d'Egypte , l'esprit de madame de *Clainville* n'a

pas besoin de pluie pour nous donner les plus belles productions.

Deux drames, joués aux *François* dans le courant de ce mois, fourniront un sujet de conversation à toute la capitale; les coups de théâtre les plus terribles glaceront d'effroi l'ame du spectateur. De qui seront ces deux chef-d'œuvres? de M. *Mercier*, de M. de *Beaumarchais*? Non, Messieurs; ils seront le fruit des délassemens de madame de *Gouges*, pendant deux jours passés à la campagne. *Stupete, genies!*



Pour le mois de Mai.

Dans ce joli mois , l'on verra paroître un poëme didactique en vingt-quatre chants , sur la *Rougeole* : la poésie répondra parfaitement au choix du sujet. Ce sera le dernier , & , sans contredit , le meilleur ouvrage de madame la Baronne de *Bourdic*.

Mademoiselle *Gillier d'Ervy-le-Châstel* sera éclipsée dans le *Mercur* de France par un astre qui n'y a point encore paru. Cette éclipse sera visible à Paris & dans la Province.

Mademoiselle *Emilie* , qui est

maintenant dans toute la fleur de sa jeunesse , lancera une Epigramme contre les Dames qui mettent du rouge ; & cette coutume , ridicule & dégoûtante , cessera dès le lendemain même.

Pour le mois de Juin.

Malgré la beauté de la saison , madame la Marquise de *Noailles* quittera sa terre de *Morfontaine* , près *Marle* , au diocèse de *Laon* , pour venir jouir de sa gloire dans la capitale. Nous ne savons pas encore bien dans quel endroit de cette ville Madame viendra s'établir ; mais nous espérons qu'elle nous donnera des éclaircissmens au bas de quelque Enigme , dont

elle enrichira le Mercure ; car , Dieu merci , madame la Marquise a la complaisance de nous marquer exactement tous les tenans & aboutissans de sa demeure , & nous n'avons rien à lui reprocher sur cet article.

« Recueil exact & raisonné de Charades , Enigmes , & Logogryphes qui ont mérité de trouver place dans le Mercure , depuis l'origine de ce Journal intéressant , jusqu'à nos jours , avec des notes historiques & relatives aux auteurs de ces jolies bagatelles ». Tel sera le titre d'un ouvrage immense , plein de profondeur & d'érudition , que donnera au public madame de Trignolles , à Cusset. Cette collection aura pour épigraphe :

» *Quorum ego pars magna fui* ».

Pour le mois de Juillet.

Ce mois méritera de faire époque dans la littérature , par les chef-d'œuvres qu'il verra naître & mourir. Le premier fera un drame en cinq actes & en vers de madame de *Beauharnais* , plus beau , s'il est possible , que la *Fausse inconstance* , & qui n'aura pas moins de succès. Cependant , au milieu des applaudissemens réitérés , on entendra les sifflets de l'envie , toujours acharnée contre le mérite. L'on attribuera encore ce chef-d'œuvre à M. le Chevalier de *Cubières* ; mais celui-ci , par un généreux sacrifice , fera inhumer dans le *Mercure* un éloge funèbre de ce malheureux enfant

proscrit dès sa naissance, & il rendra
à César ce qui appartient à César.

Un nouveau genre d'éventails ,
plus commodes que les premiers ,
fera généralement adopté par nos
Dames , & mettra le comble à la
gloire de mademoiselle *Friquet*. On
admirera ses talens physiques &
moraux , & les femmes se félicite-
ront de pouvoir jouir à la fois , &
des éventails de cette Demoiselle ,
& de la lecture de ses Enigmes ,
dont elle aura soin de les enjoliver.

Pour le mois d'Août.

Mademoiselle *Aurore* nous don-
nera un ouvrage qui fera voir
qu'elle est aussi malheureuse en

amour, qu'heureuse en littérature. Ce sera un recueil de quatre cents élégies, dans chacune desquelles elle déplorera la trahison d'un Amant. Qu'on dise ensuite que les filles de l'Opéra ne savent pas aimer!

Mademoiselle de Sivry, dont on nous vante de tous côtés les talens précoces, débutera dans ce mois par une Charade, qui étonnera les plus grands connoisseurs. Nous applaudissons d'avance à sa généreuse audace, & nous lui disons, avec Virgile :

» *Macte animo, generose puer, sic itur ad*
» *astra* ».



Pour le mois de Septembre.

Une éclipse inattendue dérobera à nos yeux les chansons de mademoiselle *Gauthier*. Cette disparition soudaine donnera lieu à des propos différens. Les uns diront, *tant mieux* ; d'autres, *tant pis* ; d'autres enfin, ni *tant pis*, ni *tant mieux*. Cette éclipse ne sera visible qu'aux boulevarts du *Temple*.

Traducteurs anglois, italiens, allemands, turcs, chinois, arabes, tenez-vous sur vos gardes. La presse gémit. Il va paroître un nouvel ouvrage qui peut faire votre fortune : il est de madame la *Fitte*.

Pour le mois d'Octobre.

Nous Rédacteurs associés du *Petit Almanach de nos Grandes Femmes*, savoir faisons à tous *Libraires & Imprimeurs*, tant de la capitale que de la province, qui peuvent avoir encore dans leurs boutiques quelques exemplaires des héroïdes d'Ovide, qu'ils aient à s'en défaire au plutôt, sous peine de se voir obligés de les garder malgré eux. En voici la raison. Parmi les prédictions de notre illustre devancier, le célèbre *Nostradamus*, une sur-tout nous avoit jetés dans le dernier étonnement. Elle annonçoit que l'an 1789, dans le courant du mois d'octobre, les

héroïdes d'Ovide , jusqu'alors si recherchées , tomberoient dans un éternel oubli. Après avoir longtemps cherché à découvrir quelle en seroit la cause , notre lorgnette magique nous a fait apercevoir deux volumes d'*héroïdes françoises* , par mademoiselle *Blaireau* , lesquels volumes doivent paroître précisément dans le temps prédit par *Nostradamus*. Nous avons frémi en reconnoissant la pièce coupable. Partagés entre deux sentimens différens , à la vue de cette surprenante catastrophe (car l'orgueil national n'exclut pas en nous toute autre considération) , nous avons plaint Ovide :

» *Quamquam ô! . . . sed superent quibus*
» *hoc , ô fata ! dedistis ».*

Pour le mois de Novembre.

Ce mois-ci ne fera pas très-fertile ; on verra seulement paroître trois mille Triolets , autant de Sonnets , de Bouquets , de Charades , d'Enigmes , & de Logogryphes , le tout composé par mademoiselle des *Granges* , qui nous lâchera aussi un Poëme en douze chants , sur les *Détracteurs du vrai mérite* , afin de fermer la bouche à ceux qui lui ont reproché de ne pouvoir faire un *ouvrage de longue haleine*.

On a donné de grands éloges à madame *Gougelet* , pour son immense & profond *Abrégé des Histories Romaine , Sainte , &c.* On

avoit de la peine à comprendre comment une femme avoit pu rassembler dans une petite brochure des connoissances aussi étendues. Combien ne sera-t-on pas plus étonné, lorsqu'on verra paroître un abrégé de la même main, contenant l'histoire générale des Chinois, Cochinchinois, Japonnois, Lapons, & des sujets du grand Tipo-Saïb ? Tous ces peuples reconnoissans viendront de leur pays lui apporter le tribut de leur satisfaction , & lui prodigueront à l'envi les honneurs en usage dans leur patrie. Madame *Gougelet* se verra successivement des Académies de Pekin, de Nankin, de Delhi, de Kola, de Siam, &c.



Pour le mois de Décembre.

Une Epistole de cinq cents vers, que mademoiselle de *Courcelles* adressera à sa patrie, excitera des sentimens bien différens dans l'un & l'autre hémisphère. L'Amérique pleurera plus que jamais la perte de cet aimable Auteur; tandis que la France se réjouira d'une pareille acquisition.

CONCLUSION.

LECTEURS impartiaux , nous croyons vous avoir mis à portée de juger désormais , en connoissance de cause , ce sexe aimable & charmant , qui , non content de pourvoir à la reproduction des hommes , se charge encore de les éclairer & de les instruire. Vous saurez désormais apprécier le jugement qu'en ont porté des hommes ordinaires , & dont la réputation est , à coup sûr , usurpée : tels que *Fontenelle* & *J. J. Rousseau*. Le premier , qui avoit passé soixante années de sa vie dans la meilleure société & parmi les femmes du plus grand monde , n'a-t-il pas osé dire : *J'ai vu quel-*

ques femmes d'un esprit supérieur aller jusqu'au second raisonnement ; je n'en ai point vu qui allât jusqu'au troisième. J. J. Rousseau, qui les a tant aimées, comment s'est-il exprimé sur leur compte ? Écoutez-le. Les femmes n'ont point d'imagination ; leurs meilleurs Ecrits sont tous comme elles, jolis & polis. Et ailleurs : Elles n'ont pas plus de goût que d'imagination. Si vous les consultez sur votre parure, vous serez mis d'une manière ridicule ; si vous les consultez sur vos ouvrages, leurs conseils les rendront détestables.

— Nous espérons qu'à chaque page de notre *Recueil*, on trouvera de quoi repousser des assertions évidemment dictées par l'envie ou la malignité ; & que les petits talens, les génies médiocres n'auront plus si beau jeu à contester à nos *grandes Femmes* la

[118]

portion de gloire qui leur est due,
& dont la possession leur sera doré-
navant garantie par les Rédacteurs
du *Petit Almanach*.

F I N.

B

